

LE CARRÉ STE-MAXIME

# LES JOUES ROSES

CIE KOKESHI / CAPUCINE LUCAS

Durée : 35 min



Le spectacle *Les Joues Roses* est une pièce tout public prévue pour deux danseuses. Cette création entend explorer la généalogie et la notion de racines pour, au-delà de ça, s'interroger sur l'existence. Savoir d'où je viens, qui je suis, où je vais... Autant de vastes questions que se posent petits et grands. Des histoires de femmes et de liens maternels sont plus particulièrement au coeur du propos de cette création. Le spectacle s'inspire pour cela des matriochkas, figurines symboliques du concept d'histoire générationnelle, mais aussi du livre *De maman en maman* d'Emilie Vast, qui aborde la filiation en mots et en dessins.

*« Dans le dos de l'enfant, il y a sa mère, dans le dos de sa mère se tenait autrefois la grand-mère, et forcément la grand-mère avait derrière elle sa propre mère, qui lui apprenait à danser. Cette relation entre les enfants et leur mère me fait penser à une sorte de miroir du temps. Le petit enfant se tient en première ligne dans ce processus qui consiste à graver à l'infini l'image de ses ancêtres, et maintenant il déploie toutes ses forces pour apprendre à danser. J'avais été impressionné à la vue de ce petit être qui portait sur ses épaules le poids écrasant du temps qui s'accumule. »*

Extrait de la biographie du chorégraphe japonais Ushio Amagatsu fondateur de la compagnie Sankai Juku

**Teaser :** <https://vimeo.com/480670538>

CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE CAPUCINE LUCAS

CRÉATION MUSICALE GUILLAUME BARIOU

SCÉNOGRAPHIE LISE ABBADIE

COSTUMES MARIE-LOU MAYEUR

CRÉATION CHAISES PATRICK LEFEBVRE

CRÉATION LUMIÈRES STÉPHANIE SOURISSEAU ASSISTÉE D'ALEX LEFORT

REGARDS EXTÉRIEURS FRANÇOISE COUSIN ET ROSINE NADJAR

INTERPRÉTATION DANSE CAPUCINE LUCAS ET STÉPHANIE GAILLARD, EN ALTERNANCE AVEC PAULINE BIGOT

RÉGIE LUMIÈRES STÉPHANIE SOURISSEAU EN ALTERNANCE AVEC ALEX LEFORT

## GENÈSE DU PROJET

Mon désir de création est né de mon attirance pour ces poupées, inspirées des Kokeshi du Japon, de forme ovale, épaulée, arrondie vers le haut pour la tête, fuselée vers le bas. Elles ne possèdent ni bras, ni jambes. Ce qui d'une certaine façon les ancre encore plus autour de leur essence, de leur centre, de leur axe corporel. Ces poupées russes appelées matriochkas, sont une série de figurines creuses en bois qui s'ouvrent en deux horizontalement, révélant ainsi à l'intérieur une figurine similaire mais de taille plus petite. Cette seconde figurine renferme elle-même une autre figurine, et ainsi de suite. Ces poupées de tailles décroissantes placées les unes à l'intérieur des autres illustrent bien cette interdépendance générationnelle.

Enfant, je m'amusais à donner vie à ces multiples femmes que je trouvais fascinantes avec leurs costumes de couleurs vives et leurs dorures majestueuses. Depuis je suis toujours prise par l'envie de les mettre en mouvement et de leur redonner bras et jambes. Si ces poupées me rappellent à mon enfance, je remarque aussi l'intérêt du tout-petit pour comprendre d'où il vient, qui sont les parents de son papa ou de sa maman, de sa grand-mère, etc. Il comprend vite qu'il se joue devant lui quelque chose d'important et dans lequel il a une place essentielle : les enjeux de la filiation...

La lecture du livre d'Emilie Vast, *De maman en maman*, m'est apparue comme une autre manière d'illustrer ce questionnement. En découvrant cet ouvrage, j'ai trouvé en effet que celui-ci entrait parfaitement en résonance avec le projet de création *Les Joues Roses*. Avec force et simplicité, il aborde la filiation de génération en génération, de maman en maman, pour nous toucher intimement et nous inviter à réflexion.

Capucine Lucas, chorégraphe

*L'enracinement et le déracinement sont au cœur du propos artistique. Comment se construire avec son passé ? Comment se défaire du poids des traditions ? L'évocation sur scène de la condition de chacune de ces femmes à travers le temps vise à apporter des éléments de réponse à ces questions qui ne cessent de se poser à nous : Pourquoi ma grand-mère a-t-elle vécu cette vie-là ? L'a-t-elle choisie ? Quelles relations entretenait-elle, elle-même avec sa mère et sa fille ? Quels traits de caractères ont-elles en commun ? Enfin, pourquoi suis-je devenue moi ? Quelles fissures ou quelles forces ai-je pu garder de cela ?*

*« L'important n'est pas ce que l'on a fait de nous mais ce que l'on fait de ce que l'on a fait de nous »*

Jean-Paul Sartre

## NARRATION, MUSIQUE ET SCÉNOGRAPHIE

En abordant le thème de la filiation, les artistes questionnent la place de la femme dans leur propre famille respective mais elles étendent cette réflexion à la place plus globale que celle-ci occupe dans notre société à travers les générations qui se succèdent. Les artistes interrogent aussi l'enveloppe dans laquelle chaque femme est contrainte d'évoluer et les batailles qu'elle mène pour s'affranchir en tant que personne. Tout ceci se traduit sur le plateau par une écriture chorégraphique en perpétuelle évolution

Au tout début, la danse est limitée par le costume. Telles des poupées, les deux interprètes semblent déshumanisées, enfermées dans leur apparence. La voix qu'on entend vient appuyer le mouvement quasi robotique qu'elles réitèrent continuellement. Les gestes sont arrêtés, marqués, précis et très répétitifs. Puis vient le temps de se défaire des couches et des superpositions qui entravent la liberté d'être et de mouvement. Les danseuses se lancent alors dans des déplacements méthodiques à travers une multitude de poupées reparties au sol.

Des traversées en diagonale qui se croisent, se décroisent et se percutent pour aller vers un mouvement de plus en plus cyclique en lien avec une notion d'infini, tel un perpétuel recommencement. C'est une partition entêtante avec un geste épuré et un rapport à l'espace géométrique qui se joue.

Une quête identitaire

Les danseuses ont choisi d'explorer tout au long de la pièce les différents liens que nous fait traverser le long cycle de la vie. Se glissant tour à tour dans les rôles de mères, de filles, de sœurs ou tout simplement de femmes entourées du cercle familial, les danseuses abordent ces multiples liens. Guider, porter, envelopper, pousser, soutenir ou empêcher sont autant d'actions qu'elles traversent au fil du spectacle. Un autre point de vue abordé pendant la création, à travers la figurine emblématique de la matriochka, est cette idée de progresser toujours au plus profond, à l'intérieur de nous-même.

La plus petite des poupées, celle que l'on découvre en dernier à l'intérieur de soi, serait donc finalement la plus importante ! Plus on se défait des couches, plus on approche de son « Moi profond ».

Les artistes travaillent donc sur cette notion d'enracinement, de quête identitaire en explorant le rapport au sol, avec des appuis solides, un ancrage fort et puissant. Enfin il est question d'être dans le lâché prise, de se libérer, et de s'affranchir. La danse est alors faite d'élan, de changements de niveaux, de tournolements, de suspensions et de déséquilibres.

Pour répondre au propos chorégraphique donné à voir, la création musicale renvoie aux notions d'enveloppes, de superpositions et de séries. L'exploration de la polyrythmie, comme métaphore de la coexistence et la co-présence harmonieuse de vies singulières s'y trouve aussi en filigrane. Via le recours à des extraits du livre *De maman en maman* d'Emilie Vast, la musique s'apparente également à une litanie.

Le texte transformé est lu, chanté, répété, donnant ainsi l'impression que plusieurs voix et plusieurs sources de diffusions se télescopent. Tout ceci pour contribuer à renforcer cette idée de démultiplication des êtres.

Guidées par le souci d'aller chercher au plus profond d'elles-mêmes et d'interroger leurs histoires personnelles respectives, les artistes traversent des notions de plaisir et de tension en lien avec le souvenir. A certains moments, la création musicale cherche alors à déployer une énergie puissante, soutenue voire grincante. Ce rythme volontairement entraînant et infatigable finit par emporter les interprètes dans une sorte de transe ou de danse endiablée.

Quelques références ont nourri cette approche comme celle de la bande son atypique et dérangementante, insolente et fraîche de la série britannique *Utopia* et celle de la série *Black Mirror* du même compositeur électro-expérimental Cristobal Tapia de Veer.

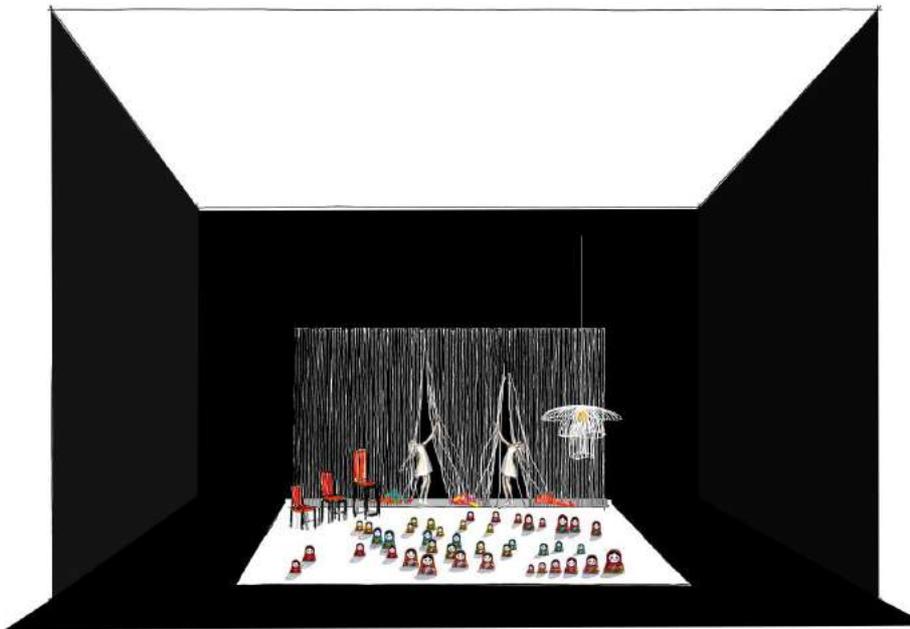


Spectacle en frontal, joué sur un espace scénique d'environ 7x7m, *Les Joues Roses* aura pour particularité d'induire une forte proximité avec le public. Via la scénographie, nous souhaitons également, par la force suggestive des images, transposer le réel dans un univers onirique et poétique.

Sur scène, des dizaines de poupées russes, démantelées et ancrées dans le sol, vont se déployer peu à peu pour finir par envahir totalement le plateau. Sur le plan des costumes, une même volonté de suggérer le mouvement perpétuel est à l'œuvre. A l'image des matriochkas, les danseuses sont vêtues, au début de la pièce, de costumes aux couleurs chatoyantes, agrémentés d'ornements dorés et majestueux. Des coiffures tressées et remontées sur la tête complètent cette vision. L'idée est d'insister sur le principe des corps contraints, voire comprimés, dans d'imposantes enveloppes vestimentaires. Mais au fur et à mesure, les danseuses vont se défaire peu à peu de leurs habits et de leur coiffure pour retrouver la simplicité. Robes unies et cheveux lâchés sont alors de mise. Simultanément, la chorégraphie évolue quant à elle vers un lâcher-prise.

L'abondance de matière dans la scénographie et les costumes est explorée en profondeur pour permettre ensuite d'évoluer vers un univers beaucoup plus épuré. La dramaturgie répond à ce parti pris puisqu'il est question d'aller chercher au plus profond de soi-même, de se libérer. Simplicité mais aussi pureté dans les corps et dans l'esthétique scénographique sont ainsi visées.





## BIOGRAPHIE CAPUCINE LUCAS

Après avoir obtenu une médaille d'or en danse contemporaine au Conservatoire de Nantes, je poursuis ma formation à l'école supérieure de danse Rosella Hightower en danse, théâtre et voix. J'obtiens mon diplôme d'État en danse contemporaine au Centre d'Enseignement et de Formation de Musique et de Danse à Nantes avec comme maître de stage Odile Duboc.

Je danse avec les compagnies d'Esther Aumatell, Serge Keuten, Matthias Groos, Rosine Nadjar, Karine Saporta et Christine Maltête du Group Berth.

En 2010, j'interviens également en tant que chorégraphe avec la Cie Tamerantong.

En 2011, l'aventure dans l'univers artistique de la petite enfance, commence avec la création de *Mademoiselle Bulles* pour la Cie Kokeshi que je fonde par la même occasion.

En 2013, la compagnie s'implante à Nantes et commence un travail de recherche et d'observation dans les crèches, créant ainsi in situ des *Conversations dansées* pour les tout-petits en 2015.

En 2014, je participe avec huit autres créateurs français, belges et canadiens à des rencontres professionnelles autour de la création artistique à destination du jeune enfant à travers trois festivals, Méli Môme à Reims, Petits Bonheurs à Montréal et Pépites à Charleroi.

En 2016, je me lance dans la création de *Plume*, pour évoquer la complexité des liens mères-enfants dès la naissance. Se trouvent au plateau deux danseuses dont moi-même et une musicienne. C'est avec *Plume* que nous prenons notre envol vers une diffusion nationale et internationale avec plus de 150 représentations en deux ans.

Depuis j'ai transmis mon rôle pour pouvoir me consacrer à la nouvelle création *Les Joues Roses*, où il est question d'évoquer un thème que j'affectionne particulièrement : la filiation.



## LA CIE KOKESHI

Basée à Nantes depuis 2013, la Compagnie Kokeshi milite activement pour le développement de la danse contemporaine à destination du jeune enfant et des adultes.

De pièce en pièce n'a cessé de s'affirmer le souci constant de favoriser l'accès du jeune public au spectacle vivant.

Dans les théâtres, les médiathèques, les crèches ou les écoles, les artistes de la compagnie créent du lien à travers des ateliers d'éveil, des rencontres artistiques parents-enfants, des conversations dansées et bien sûr... des spectacles.

Ces derniers s'adressent aux tout-petits, aux plus grands et aux adultes. Invités à aiguïser leur regard et à partager ensemble des moments de poésie, ces générations qui se croisent prennent une part active lors des représentations.

Le travail chorégraphique s'appuie sur l'écoute d'un corps naturel relié à la respiration et aux sensations profondes des interprètes. À travers une danse aérienne, fluide et organique, la chorégraphe Capucine Lucas recherche une certaine simplicité dans son écriture et souhaite avant tout communiquer de la sincérité et de l'authenticité dans ses créations.

Les artistes de la compagnie appréhendent l'espace, le rendent vivant en évaluant sa teneur, sa densité et ainsi le peuplent de gestes précis, incisifs, tendres ou délicats. La particularité des spectacles réside également dans une atmosphère douce et poétique grâce à des images fortes.

L'esthétique revendiquée des costumes, de la scénographie et des lumières permet d'envelopper les spectateurs de tous âges et de s'évader sur les chemins de l'imaginaire.

Répertoire :

*Mademoiselle Bulles* (2011)

*Bulle de Neige* (2015/2021)

*Conversations dansées pour les tout-petits* (2015)

*Plume* (2017)

*Les Joues Roses* (2020)



## QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUES

- Emboîtements-encastements
- Du plus petit au plus grand, du plus jeune au plus vieux, etc.
- Cacher/apparaître/disparaître
- Quelques notions de généalogies : la maman de maman est ...? le papa de mon papa ...? dessiner quelques premiers arbres en fonction des niveaux scolaires
- Dans la mise en mouvement : le cercle, concentrique/excentrique, les ronds, le corps "contenu" bloqué comme une poupée russe sans bras ni jambe, puis progressivement libérer les bras les jambes bougent, la tête, etc.
- Aborder la question des femmes, des lignées de femmes, de nos grand-mères, les dessiner ou les évoquer en langage oral en fonction des niveaux scolaires
- Les couleurs principales du spectacle : camaïeu de rouges, roses, ce que ça évoque ; les couleurs qui apparaissent plus ponctuellement (bleus, jaunes, violets, etc)
- Des comptines ou chansons qui seraient aussi sur le mode de la répétition ou de la litanie comme le texte d'Emilie Vast « de maman en maman »

## BIBLIOGRAPHIE

Toute l'œuvre d'Emilie Vast, en premier lieu *De maman en maman* et *De papa en papa*.

*Un petit air de famille* — Alain Serres / Martin Jarrie

*Ma famille génial-logique* — Gwendoline Raison / Magali le Huche

*Nous, les enfants* — Jean-Pierre Kerloc'h / Charles Dufertre

*Maman, papa, il y avait qui avant moi ?* — Thierry Lenain / Stéphanie Marchal

*...Et me voilà !* — Jean-Pierre Kerloc'h / Florence Koenig

*L'album de famille* — Frédéric Kessler / Princesse Camcam

*Camille a une ancêtre* — Jacques Duquennoy / Jacque Duquennoy

*Les matriochkas de Natacha* — Noémi Kopp-Tanaka / Noémi Kopp-Tanaka

*La Toute Petite Olga* — Olivia Godat / Raphaëlle Barbanegre

*Matriochka* — Sandra Nelson / Sébastien Pelon

*Je suis petite mais... mon arbre est grand !* — Christine Beigel / Rebecca Dautremer

*C'est de famille* — Paroles et musique David Sire